

# Sommaire

Préface .....	11
Le microcrédit ou la satisfaction des besoins par l'initiative ....	13
Le microcrédit et les femmes.....	21
Définition du crédit.....	25
Crédit, du latin credo : je crois, j'ai confiance ..	31
Le microcrédit et l'économie du don .....	37
Qu'est ce qu'un business plan ?.....	41
Microcrédit et glasnost micro-économique .....	49
Microcrédit et construction.....	51
Capitalisme .....	53
Communisme.....	75
Consommation.....	93
La maxiconsommation ou la satisfaction des désirs.....	99
Les gestes pour réduire sa consommation .....	101
Des flashes sur des modes de vie.....	107
Sources .....	113



## Préface

Cet ouvrage a pour objet de saisir au vol deux phénomènes mondiaux : le microcrédit et la macro consommation.

Au delà des clichés, tentons de comprendre comment s'articule le microcrédit avec ces mots : confiance, don, crédit, économie, transparence, femme, pauvreté.

Et la maxi consommation : pollution, effet de serre, abondance.

Ce texte, empli de définitions et d'informations issues directement de Wikipédia, une encyclopédie libre établie par ses contributeurs et ses modérateurs, a l'ambition d'en être le lien.

Ce livre est dédié aux idéalistes et à ceux qui veulent le devenir.



## Le microcrédit ou la satisfaction des besoins par l'initiative

L'activité de microcrédit consiste généralement en l'attribution de prêts de faible montant à des entrepreneurs ou des artisans qui ne peuvent accéder aux prêts bancaires classiques. Le microcrédit se développe surtout dans les pays en développement, où il permet de concrétiser des microprojets favorisant ainsi l'activité et la création de richesse mais se pratique aussi bien dans les pays développés ou en transition.

Le microcrédit s'inscrit dans une sphère plus complète qui comprend d'autres outils financiers tels que l'épargne, la micro-assurance et d'autres produits qui forment la micro finance.

Le 13 octobre 2006, la mise en place et le développement à grande échelle de ce système ont été récompensés par le prix Nobel de la paix attribué conjointement au Bangla-

deshi Muhammad Yunus et à la banque qu'il a créée, la Grameen Bank.

On peut trouver des origines anciennes, dans les mutuelles de crédit agricole créées en Europe à la fin du XIXe siècle. Le système a été repris, adapté puis développé par le professeur d'économie Muhammad Yunus au cours des 30 dernières années.

Après des études aux États-Unis, Yunus donne des cours d'économie à Chittagong au Bangladesh, sa ville d'origine. Lors d'une séance de travaux pratiques d'un cours d'investissement, il propose à ses étudiants d'interroger les fabricants de tabourets en bambou des plus proches villages. Les 42 femmes artisans ont besoin de 27 dollars au total pour développer leur activité. Or toutes les banques refusent de financer ce trop faible montant à des clients a priori insolubles. Yunus déclare avoir eu honte de cette situation et prête la somme de sa propre poche. En permettant aux producteurs d'acheter d'avance le bambou sans subir les variations importantes de prix, ils réussissent à créer des emplois et à rembourser intégralement Yunus.

Depuis 1999, la méthodologie de crédit adoptée par les institutions de micro finance prend de manière croissante la forme d'un produit individuel flexible, ressemblant plus

aux produits bancaires classiques. La forme choisie à l'origine était basée sur la méthodologie de crédit collectif, utilisant les mécanismes d'épargne locale et de caution solidaire, et la supervision des pairs pour couvrir le risque de crédit. Se sont rapidement ajoutés des financements extérieurs reposant sur un système de titrisation des portefeuilles de crédit.

La Banque mondiale a recensé 10 000 institutions de micro finance dans 85 pays, au service de 16 millions de pauvres. En novembre 2002, a eu lieu un sommet à New York sur ce sujet qui a rassemblé 2000 délégués de plus de 100 pays, sachant que 224 pays sont recensés sur la planète.

La couverture internationale du micro-crédit est encore loin d'être une réalité.

En 1976, le Pr. Yunus crée la Grameen Bank, organisme qui propose des prêts aux plus pauvres du Bangladesh. La Grameen Bank a accordé environ 3 milliards d'euros de crédits à plus de 2,4 millions d'emprunteurs.

Créée en 1998, PlaNet Finance est l'une des principales Organisations Internationales de développement du secteur de la micro finance. Elle propose des services d'assistance technique, de notation et de

financement à l'ensemble des acteurs de la micro finance.

En France, le principal opérateur est l'Association pour le droit à l'initiative économique. Elle délivre 6 à 7000 prêts par an à des chômeurs ou Rmistes créateurs de leur propre emploi. L'association compte plus de 130 agences sur toute la France. En Belgique, deux institutions dominent cette sphère, le Fonds de participation et la coopérative CREDAL.

Le microcrédit est considéré par l'Organisation des Nations unies comme un outil majeur du développement. L'organisation a déclaré 2005 Année internationale du microcrédit, dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Le 24 janvier 2005, un rapport de la Banque mondiale a dressé un bilan positif. Le nombre de bénéficiaires y est estimé à 500 millions (sur les 3 milliards de personnes pauvres). L'Asie et le Pacifique totalisent 83 % des comptes ouverts dans les pays en développement, ce qui représente 17 comptes pour 100 habitants. Au Cambodge, cela concerne 400 000 personnes, et 18 000 nouveaux comptes sont ouverts chaque année au Kenya. Toutefois c'est en Amérique latine et en particulier en Bolivie que le système connaît un essor formidable, ce pays appa-

raît comme un des pays les plus avancés et les plus compétitifs de la micro finance.

L'activité de microcrédit encourage les microprojets au niveau local. Cela permet d'induire des mutations "à la base". Celles-ci sont souvent plus efficaces et ont un plus grand effet d'entraînement – en créant un maillage économique dans le pays – que certaines infrastructures ou certains gros projets industriels qui bénéficient rarement aux plus pauvres. Cet effet de levier permet d'agir efficacement auprès de ceux qui prennent des initiatives en s'engageant personnellement, c'est-à-dire les entrepreneurs ou les artisans.

Mais au-delà du simple aspect financier, les programmes de microcrédit ont aussi un impact sur le développement local. En effet, ils touchent des secteurs aussi divers que l'agriculture (groupements villageois, coopératives paysannes, organisations professionnelles agricoles), l'artisanat (groupements d'artisans, associations artisanales féminines), le financement de l'économie sociale (mutuelles d'épargne et de crédit, banques villageoises), la protection sociale (mutuelles de santé, caisses de santé primaire). Ainsi, ils contribuent à l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base, aux soins de santé, aux

services de planification familiale et à l'eau potable.

De plus, touchant des secteurs faiblement capitalisés employant souvent une main d'œuvre féminine, on peut considérer le microcrédit également comme un levier de revalorisation de la femme dans les pays en voie de développement, d'amélioration directe de leur sort (et de celui de leur famille) et comme un facteur d'évolution profonde des sociétés par le rééquilibrage qu'il induit entre les sexes.

Le chapitre suivant est entièrement dédié aux liens entre le microcrédit et les femmes.

Les adversaires du microcrédit lui opposent souvent les taux élevés de certains prêts (environ 20 %). Ils regrettent aussi que ce mécanisme détourne les actions des autres programmes comme la santé, l'éducation ou l'eau. Une étude réalisée en 2004 estime que le microcrédit favorise des activités peu rentables et devrait s'accompagner de programmes sociaux.

Réponse à cette critique : les actifs qui font appel au microcrédit n'ont pas d'autre accès au crédit. En général, leurs seuls recours sont les usuriers qui appliquent des taux approchant les 1 % par jour ! Avec des taux compris en général entre 10 et 30 % par